

Lieu fort d'identité créole et de lien social...

La salle verte : une espèce à préserver

Une des ruptures les plus profondes qui se soient opérées dans les modes de vie, avec l'irruption de l'habitat collectif en hauteur à La Réunion, tourne autour de l'espace domestique d'accueil, qui s'est vu rayer de la carte sans autre forme de procès. Or c'est dans ces espaces familiaux que les Réunionnais puisent leur joie de vivre, donnent libre cours à leur créativité, expriment leur solidarité.

out kaz na zépine,
kosa ?
Il y a des épines
dans ta maison ?
(se dit à quelqu'un
qui est rarement
chez lui)
Jyn. out kaz nana
rakèt, kosa !

L'immeuble a fait disparaître un lieu de retrouvailles

La salle verte - où se nourrit l'identité vivante et festive des Réunionnais - est une espèce en voie de disparition ! Elle est incompatible avec l'immeuble. Elle est menacée par les règles d'un urbanisme soucieux de salubrité... mais trop souvent oublieux de la bonne santé relationnelle des habitants. La question ouvre une voie de recherche pour les jeunes architectes réunionnais : comment aménager des lieux qui seraient capables d'assumer la même fonction de lien social que la *kour* et la salle verte ?

La *kaz atèr* a sa *kour*. Diagnostiquée « précaire », voire « insalubre », la *kaz atèr* du quartier de bidonville dispose cependant d'un trésor inestimable : l'espace domestique. Un espace familial, lieu potentiel des retrouvailles, des grands repas et des fêtes. La *kaz anlèr* - le logement dans un collectif en hauteur - a vu sa *kour* réduite à son balcon, c'est-à-dire à peu de chose. L'espace de la varangue manque, et cela s'explique : logique architecturale, logique économique, logique technique, chacune d'entre elles est implacable.

Mais les explications ne changent rien à l'évidence : il n'y a plus de lieu pour se retrouver en famille et entre amis. « *Nou lé oblizé invit domoun peu par peu nout kaz* » disent les locataires avec un humour attristé. Le lien intime des familles, ce